

Troisième dimanche de carême A (Jean 4, 5-42)

« *Tu frapperas le rocher, il en sortira de l'eau et le peuple boira* » : Moïse fit ainsi en présence du peuple qui avait soif (Ex 17, 3-7). Celui que nous fêtons aujourd'hui, en ce 8 mars, saint Etienne né à Vielzot, fit de même. Attaché au Seigneur depuis sa jeunesse, il fut attiré par la vie solitaire en ermite, mais fut sensible à la soif de tant d'autres, au point de choisir la vie communautaire ; à l'école des Cisterciens, dans le lieu d'Aubazine ceinturé de rochers. Et là, l'eau vive de la présence du Christ ne cesse depuis ce XII^{ème} siècle de s'écouler.

Il fallut une grande foi à cet esprit courageux et décidé, amoureux de Dieu et sensible aux détresses humaines, pour prier et agir, seul d'abord, puis avec d'autres qui furent attirés par sa vie donnée, sans réserve. « *La raison pour laquelle on aime Dieu, c'est Dieu lui-même ; et la mesure de cet amour, c'est de l'aimer sans mesure* » écrivait saint Bernard de Clairvaux (*Traité sur l'Amour de Dieu*, chap. 1). Amour sans mesure qui fut celui de Jésus et de ses disciples à travers l'histoire. La sainteté consiste bien « *à s'unir au Christ, à vivre ses mystères, à faire nôtres ses attitudes, ses pensées, ses comportements. La mesure de la sainteté est donnée par la stature que le Christ atteint en nous, par la mesure dans laquelle, avec la force de l'Esprit Saint, nous modelons toute notre vie sur la sienne* » (Benoît XVI, audience générale 13 avril 2011).

Modeler notre vie sur celle de Jésus est notre programme au quotidien, programme rappelé et ravivé dans le temps du Carême où la prière, le jeûne et le partage sont les moyens pour renouveler nos vies parfois ensablées. Et ce dimanche, nous pouvons particulièrement nous mettre au diapason de la rencontre de Jésus avec cette femme de Samarie, « près de la source ». Jésus y arrive fatigué et la femme vient curieusement en plein midi y puiser de l'eau. Scène humaine du quotidien : un homme a soif et demande à boire. Puis la conversation passe de la soif d'eau à la soif de vivre,

une soif de la vie. La Samaritaine et Jésus utilisent les mêmes mots mais sur des registres différents, humain et divin. Une étape est franchie lorsque la femme, à partir de la question de la soif de vivre, se met en jeu dans la totalité de sa personne. Elle ne pose plus une question sur *quelque chose*, comme l'eau, mais engage sa vie : son être le plus profond est engagé et touché. La démarche de catéchèse et de conversion est ici bien mis en lumière : passer du *quelque chose*, ou de l'idée, au sujet qui parle et s'engage dans sa parole, reconnaissant qui il est et qui est Dieu pour lui.

« *Si tu savais le don de Dieu* » reste la parole à méditer pour nous. « *L'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné* » précisait saint Paul (Rm 5, 1-2, 5-8). Si nous savions le don de Dieu répandu en nos cœurs, nous nous reconnaitrions comme créés et aimés de Dieu, appelés à signifier cet amour dans les dimensions de notre vie.

Dans une conférence que prononçait le Père Elisée, résidant actuellement à Aubazine, j'ai retenu ces paradoxes dans la vie de saint Etienne : en retrait de par sa vie monastique, la vie d'Etienne rayonna grandement ; grand ascète, il permit à l'image de Dieu en lui de briller ; se dépouillant par amour, il fut comblé par amour.

Soyons nous-mêmes des femmes et de hommes qui avons soif, qui prenons le chemin de l'unique source, Jésus-Christ en son Eglise, et qui apprenons à accompagner ceux qui aujourd'hui ont soif d'une vie véritable qui engage leur être et leurs projets. Portons dans notre prière les Samaritaines d'aujourd'hui - les catéchumènes ainsi que leurs accompagnateurs, et les jeunes qui réfléchissent à leurs vocations sacerdotales ou religieuses.

Frère Eric, ofm cap (dimanche 8 mars 2026)
(Eglise de Bassignac-le-Haut)